

LA VALEUR DOCUMENTAIRE
DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DE L'ITALIE
ET
DE LA SUISSE MÉRIDIONALE (AIS)¹

Ce n'est pas ici le lieu ni le moment de retracer l'histoire et la genèse de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale (AIS)* dont le premier volume² contenant 199 cartes a paru en automne 1928. La préparation de l'enquête, les idées directrices qui ont présidé à la rédaction du questionnaire, au choix des endroits à explorer et des sujets à interroger, les principes mis à la base de l'enquête même, enfin une orientation sur la façon d'utiliser et d'interpréter les matériaux transcrits sur les cartes du nouvel atlas, tout cela a fait l'objet d'un exposé concis et fouillé dans le volume d'introduction qui a paru en même temps que le premier volume des cartes³.

Mais il est naturel qu'arrivés au terme de l'enquête sur place, les directeurs de l'*AIS* jugent nécessaire un examen de conscience en se posant franchement la question que voici :

Quelle confiance pourra-t-on accorder aux matériaux lexicologiques que les enquêteurs, MM. Scheuermeier, Rohlf's et Wagner, ont recueillis dans plus de 400 endroits? ou, pour mieux dire : Dans quelle mesure correspondent à la réalité lexicologique des parlars italiens et rhétoromans les données qui se reflètent sur les

1. Texte remanié de la conférence faite au Congrès international de Linguistique romane, à Dijon, le lundi 28 mai 1928.

2. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* von K. Jaberg und J. Jud, Die Mundartaufnahmen wurden durchgeführt von P. Scheuermeier, G. Rohlf's, M. L. Wagner. I. Band : Familie und Körper. Ringier et Cie, Zofingen (Schweiz), 1928. Le 2^e volume doit paraître le 1^{er} novembre 1929.

3. K. Jaberg et J. Jud, *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, Halle a/S, Niemeyer, 1928. Le volume se vend séparément.

cartes du premier volume et qui se refléteront demain dans les volumes qui vont suivre? C'est là une question angoissante que J. Gilliéron n'a jamais abordée pour l'*ALF* et à laquelle cependant nous avons jugé prudent de répondre, parce que nous estimons n'avoir rien à gagner ni rien à perdre en appliquant nous-mêmes une critique impitoyable à l'ouvrage que nous avons rêvé de mettre sur pied. Je vais soumettre au lecteur le résultat d'une série de sondages lexicologiques qui représentent, pour ainsi dire, un complément au sondage phonétique sur lequel M. Jaberg et moi venons de publier un article dans le t. 47 de la *Zeitschrift f. roman. Philol.*, p. 170-218.

Dans l'exposé qui va être soumis aux lecteurs de la *Revue de Linguistique romane*, nous nous proposons donc d'examiner les questions suivantes :

1) Quelle est la *valeur documentaire* des matériaux recueillis par l'*AIS* dans une seule commune?

2) Dans quelle mesure les aires lexicologiques qui s'établissent à l'aide des matériaux de l'*AIS* reflètent-elles la *réalité* :

a) pour une *région restreinte*¹ ;

b) pour une *grande région* ou pour *toute l'Italie*?

*
**

I. QUELLE EST LA VALEUR DOCUMENTAIRE DES MATÉRIAUX DE L'*AIS* POUR UNE SEULE COMMUNE?

Pour juger avec équité de la valeur d'un atlas au point de vue lexicologique, il n'est pas superflu de rappeler au lecteur que nous allons comparer des matériaux recueillis dans des conditions sensiblement différentes.

Les enquêteurs d'un atlas font une halte de 3 à 6 jours dans la commune qu'on a choisie comme point représentatif, tandis que les auteurs des glossaires ou des monographies de patois dont les matériaux seront utilisés pour nos tableaux comparatifs ont constitué leur lexique soit dans leur pays natal, soit pendant un séjour prolongé

1. Nous prions le lecteur de vouloir bien consulter le chapitre XII du volume d'introduction : *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, p. 222-237, où nous avons exposé d'autres résultats de la confrontation des matériaux de l'*AIS* avec ceux d'autres linguistes (Gartner, Salvioni, Battisti, Bertoldi, Morosi, Merlo).

dans une région qui leur est familière. Personne ne saurait exiger que l'enquêteur de l' AIS ait pu fouiller — en quelques jours — le lexique communal ou régional avec le même succès que l'indigène ou le spécialiste familiarisé avec toutes les sources d'information qu'une commune peut offrir. Pour mettre à l'épreuve la vérité lexicale de l' AIS, il importerait peu de faire défiler devant le lecteur les formes patoises des mots comme *duo*, *tres*, *auricula*, *genuculu*, *pede*, etc. ; ce qui l'intéressera bien davantage, c'est de savoir jusqu'à quel point des mots *caractéristiques* — autant que le questionnaire de l' AIS le permet — ont été obtenus par les enquêteurs auprès de sujets dont l'attitude et l'intelligence influenceront toujours profondément sur la valeur documentaire des matériaux que l' AIS fournira pour un point enquêté.

Nous avons choisi comme points de repère les parlers des communes suivantes : *Borgomanero* (étudié par Giuseppe Pagani), *S. Vigil* (étudié par Fezzi-Battisti), *Guardia Calabrese* (étudié par Gius. Morosi), *le Bormino* (étudié par Glic. Longa) et *le Comelico superiore* (étudié par Carlo Tagliavini).

1) BORGOMANERO (Prov. de Novara, Point 129 de l' AIS). En prenant, au hasard, comme base de notre tableau les lettres *m*, *n* du lexique de M. Pagani, publié dans les *Rendic. dell' Ist. lomb.*, 51, 919-936, nous reproduisons d'abord, pour les mots communs aux deux enquêtes, les formes transcrites par le linguiste italien et par M. Scheuermeier :

	PAGANI	AIS ¹
soltanto	<i>ma</i>	<i>mà</i> dü milla... (« soltanto due mila »)
schiaffi	<i>makafùlli</i>	<i>zǵafá</i>
gozzo	<i>magók</i>	<i>magók</i>
ammalato	<i>maláviu</i>	<i>malávyu</i>
malvolentieri	<i>malvuantéi</i>	<i>mía vântéy</i> = (« non volentieri »)
magnano	<i>mañǵk</i>	<i>al mañǵk</i>
manzo	<i>manzǵ ; -zǵla</i>	<i>mandzǵ ; -dzǵla</i>
mucchio	<i>müǵǵu</i>	<i>müǵu</i>

1: Pour des raisons techniques, je suis forcé de simplifier la transcription de M. Scheuermeier.

pannocchia	<i>mápa</i>	<i>la máppa</i>
sornacchio	<i>margajók</i>	<i>! i màkaryúy (plur.)¹</i>
nonna	<i>maribéla, béla</i>	<i>béla, màregròsa</i>
domenica	<i>dménga, mēnga, mēngadé</i>	<i>mēnga</i>
mettere	<i>mētti</i>	<i>mâtü (p.p.)</i>
falce messoria	<i>mēula</i>	<i>la mēwla</i>
mica(négation)	<i>mia</i>	<i>mia</i>
zia	<i>miñd</i>	<i>dziyya</i>
menare	<i>miné</i>	<i>minúma (prés. 4.)</i>
suocero	<i>missé</i>	<i>al mesé</i>
zolla	<i>móta</i>	<i>na mó'ta</i>
moccolo	<i>mukéttu</i>	<i>al mukéttu</i>
lucignolo	<i>mucüššu²</i>	<i>stüpik</i>
moneta	<i>munéja</i>	<i>la munéyya</i>
mungere	<i>münzi</i>	<i>mü'zi</i>
faccia, muso	<i>múru, mustašu</i>	<i>! múzu</i>
montone	<i>mutók</i>	<i>al mutók'yi (pl.)</i>
moccio	<i>nargúlla</i>	<i>! la nargúlla</i>
andare	<i>né</i>	<i>né</i>
prendete	<i>ñé³</i>	<i>čápa l marté (imp. 2.)</i>
rosso	<i>ñiffu⁴</i>	<i>rússu</i>
ramarro	<i>nigró</i>	<i>al nigró</i>
nuvola	<i>nivla</i>	<i>una nivla</i>
nuvolo	<i>nivlu</i>	<i>l e nivlu</i>
niente	<i>nútta</i>	<i>nútta</i>

Analysons rapidement les divergences entre les deux relevés. Il est entendu qu'un linguiste indigène comme M. Pagani a tout le loisir nécessaire pour noter dans son carnet à l'intérieur de sa famille ou auprès de ses connaissances les termes vieillis, pittoresques

1. Le point d'exclamation traduit sur la carte l'explosion de rire qui accompagnait le mot donné par le sujet.

2. Le sens « lucignolo » est-il assez précis ? Cherubini cite *moccusc* avec le sens de « quella parte del lucignolo della lucerna e dello stoppino della candela che per la fiamma del lume resta arsiccia e conviene torla via ».

3. *ñé* = « venite » a été aussi recueilli par M. Scheuermeier.

4. La définition « rosso » donnée par M. Pagani est-elle exacte ? Cherubini cite exclusivement *persegh gnif* = pesca sanguigna, di sugo rosso. Dit-on à Borgomano : *kavitti ñifi* « capelli rossi » ?

ou en train de se perdre ; le sujet de Borgomanero, quelque excellent qu'il fût, ne pouvait pas, au cours d'un interrogatoire de trois jours, étaler à M. Scheuermeier toute la variété du vocabulaire d'un bourg de 8000 habitants. On ne s'étonnera donc pas que M. Pagani offre le terme plus ancien ou plus original dans *makašilli* « schiaffi » (en regard de *zǵafá*), *miñá* « zia » (en regard de *dzíyya*), *múru*, *mustašu* « muso, faccia, ceffo » (en face de *mũzu*), mais on nous permettra de remarquer que *zǵafá* est néanmoins un type usuel dans toute la région, que *miñá* « tante », attesté exclusivement dans les environs immédiats de Borgomanero [à Oleggio, Borgo Ticino (d'après Tappolet) et à Suno (d'après Salvioni)], a dû nécessairement glisser à travers les mailles du filet de l' AIS du moment que le sujet de Borgomanero répondait par le terme plus moderne et sans doute très vivant : *dzíyya*. Les mots *múru*, *mustašu*, loin d'être absents sur la carte de l' AIS, figurent aussi sur la carte « viso » dans les parlers environnant Borgomanero pour les points 118, 128, 133, 137, 139, 158, 271.

S'il est vrai qu'en face du seul *menga*, donné par l' AIS, M. Pagani constate la présence de trois formes concurrentes pour « domenica » : *dménga*, *menga*, *mengadé* — sans toutefois nous dire laquelle est en recul ou en progrès —, il est par contre intéressant de constater que pour « sornacchio », « faccia » et « moccio » (*i mākaryty*, *mũzu*, *narǵulla*), l'enquêteur de l' AIS a pris soin de noter dans son carnet l'explosion de rire que provoquait chez le sujet la prononciation de ces mots, ce qui nous permet de déterminer avec plus de précision leur valeur stylistique et affective. Il est non moins intéressant de savoir que la femme, sujet de l' AIS, insiste sur ce que sa petite-fille l'appelle tout court : *bēla* (grand'mère); il y a là sans doute un indice utile pour mieux comprendre la genèse de la forme abrégée *bēla*, issue de *maribēla*.

Mais si, au point de vue de la variété des termes pittoresques et affectifs, le relevé de l' AIS ne peut prétendre à se mesurer avec le glossaire de M. Pagani, l' AIS reprend sa supériorité sur le lexique de M. Pagani quand on examine les réponses données par le sujet de Borgomanero aux questions qui concernent par ex. l'élevage du bétail et la laiterie (p. 15-20 du Quest. norm.)¹. Voici la termi-

1. Voir les questions qui figurent aux p. 15-20 du Quest. dans le *Sprachatlas als Forschungsinstrument*, p. 147-149.

nologie agricole fournie par le sujet de Borgomanero, mais absente du lexique de M. Pagani :

vacca sterile	<i>na stèrna</i>
La vacca vuole il toro	<i>l ɛ tɔra</i>
recipiente per dare il latte al vitello	<i>tsivràttu</i>
giogaja	<i>la kulòna</i>
nettare, « governare » la stalla	<i>règulè la stàla</i>
far uscire le vacche dalla stalla	<i>fè ñi fòyi (« farle venir fuori »)</i>
richiamare le vacche	<i>va lá vultèla !</i>
vaccaro, servo	<i>al faméy</i>
ruminare	<i>rüngè</i>
mugghiare	<i>brügè</i>
siepe viva	<i>la sèza</i>
porta nella siepe	<i>ar restè</i>
greppia	<i>la mangòra</i>
luogo dove sta la vacca nella stalla	<i>al létèu</i>
fossa per l'urina delle vacche	<i>al puz mèrtu</i>
mettere lo strame	<i>tendi l vákì</i>
canale d'irrigazione nei prati	<i>i rùzarèy</i>
« scanno » da mungere	<i>skañik'i</i>
secchio per mungere	<i>katsòk'i</i>
colostro	<i>al saròu</i>
colatoio	<i>al kulìu</i>
panna	<i>la gréma</i>
spannare	<i>gramè</i>
zangola	<i>la bülaròla</i>
pestone nella zangola	<i>al bàtaré</i>
rancido	<i>ɛ rò'nšù</i>
cuocerlo (scil. il burro)	<i>fè zliogwèly</i>
feccia del burro	<i>al lacò</i>
arnese per dar la forma al formaggio	<i>la fulmàtta</i>

M. Pagani, en réunissant les matériaux du glossaire de Borgomanero, a surtout porté son attention sur les éléments de la langue familière du milieu bourgeois : par là s'explique la présence du

grand nombre des mots affectifs et pittoresques qu'un explorateur ne saurait guère provoquer spontanément au cours d'un interrogatoire artificiel. Par contre, tout ce qui concerne la terminologie professionnelle du paysan ou la faune populaire a beaucoup moins intéressé le savant italien : les lacunes de l' AIS qui fixe surtout le fonds objectif du lexique seront donc comblées par le vocabulaire de Pagani qui, à son tour, est complété par l' AIS.

2) SAN VIGIL, *fraction de la commune de Mareo (Marebbe, Enneberg)* (Prov. Trento, P. 305 de l' AIS).

Pour le parler ladin de Mareo, nous possédons, en dehors du glossaire d'Alton ¹, les matériaux relevés sur place par Hermes Fezzi, jeune linguiste originaire de Saint-Vigil et publiés, après la mort de l'auteur, par Th. Gartner ². J'extrais de ce dernier travail, dû aux soins du grand linguiste, tous les mots concernant la fenaison en confrontant la transcription de Fezzi avec celle de M. Scheuermeier.

	FEZZI-GARTNER	SCHEUERMEIER (AIS)
tagliare il fieno	<i>s'è</i>	<i>siè</i>
falce fienaia	<i>faltš</i>	<i>falc</i>
manico della falce	<i>faltχá</i>	<i>lə fal'tá</i> ³
maniglia della falce	<i>krōtsa</i>	<i>ləs krōtəs</i>
la cote	<i>ko^{ut}</i>	<i>kú</i>
astuccio per la cote	<i>kodá</i>	<i>lə kodá</i>
martellare (la falce)	<i>batər (lə faltš)</i>	<i>bátər la fált</i>
incudine	<i>anküny</i>	<i>anküña</i>
il martello	<i>maⁱ</i>	<i>máy da batər</i>
la falciata	<i>bagōt</i>	<i>aldáñ</i> « tratto falciato nel pra- to » ; <i>bagō'č</i> pl « spandere il fieno falciato »
spandere (il fieno)	<i>špane</i>	<i>špane bagō'č</i> « spandere il fieno falciato »

1. *Die ladinischen Idiome in Ladinien, Gröden, Fassa, Buchenstein, Ampezzo*, 1879.

2. *Ladinische Wörter aus den Dolomitentälern, Beiheft 73* de la *Z. f. rom. Phil.*, 1923.

3. L'imprimerie ne possédant pas les signes *c* et *g* surmontés d'un double accent, par lesquels Ascoli et l' AIS transcrivent le *tχ* et le *dy* de Gartner, je les remplace ici par *c*, *g* avec apostrophe et accent superposé : 'č, 'g.

seccare (il fieno)	<i>setxe</i>	<i>se'cé le fén</i>
palo per seccare il fieno (« Heureiter, Heinzen »)	} <i>stíflar</i>	<i>stíflar</i>
mucchio di fieno sul prato		
la forca fienaja	<i>fúrtxa</i>	<i>la fúr'ca da fén</i>
il rastrello	<i>rästel</i>	<i>le rästél</i>
gran mucchio di fieno } nella montagna	} <i>müdl</i>	<i>en müdl de fén</i>
fienile		
il falciatore	<i>sotú</i>	<i>le sotú</i>
il guaime	<i>artigö</i>	<i>l artigéy</i> ¹
il seme del fieno	<i>armanyes</i>	<i>lez armáñas</i>

Deux mots enregistrés par Fezzi-Gartner manquent dans l'*AIS* : *tsópa* « mucchio di fieno nel fienile » et *rästlé* « rastrellare » ; par contre, le lexique de Fezzi-Gartner ne signale pas les dix mots suivants qui font partie de la terminologie de la fenaison : *õze fén* « rivoltare il fieno », *lintsó da fén* « lenzuolo per trasportare il fieno », *ntó'cé le fén* « ammucchiare il fieno », *pówfal* « terzo fieno », *la pásyntáda* « erba che cresce dopo il terzo fieno », *la bátadúrxa* « il martello e l'incudine del falciatore », *en agútsx la fálé* « si affila la falce », *la víra dal fal'cá* « cerchietto del ferro della falce », *le táy* « parte tagliente della falce », *le špiné d la fálé* « orlo rimboccato del tagliente della falce ». Et même, en faisant appel au dictionnaire d'Alton, nous y constatons des lacunes nombreuses : *króca*, *bagót*, *may*, *lintsó*, *špine*, *vira* manquent avec le sens indiqué ci-dessus, et les termes *armáñas*, *ntó'cé*, *bátadúrxa*, *stíflar* font défaut. Nous pourrions nous déclarer satisfaits du résultat du sondage que nous venons de faire en comparant les matériaux amassés par deux philologues indigènes avec ceux de notre enquêteur. Mais, par acquit de conscience, nous tenons à consulter la liste des trois cents mots² qu'a recueillis M. C. Battisti vers 1905 pour en extraire un choix de mots intéressants, rangés dans l'ordre qu'a suivi le professeur de Florence.

1. La forme de Fezzi provient de Marebbe, celle de l'*AIS* de San Vigil.

2. *La vocale A tonica nel ladino centrale*, 1907. Je laisse de côté, pour des raisons techniques, certains signes spéciaux employés par M. Battisti, tels que *a* avec deux points sous la voyelle ou les *o*, *a* renversés. Nous discutons ici de la valeur *lexicologique* des matériaux et non des variations inévitables entre les perceptions auditives des deux enquêteurs.

	BATTISTI	AIS
fienile	<i>tublə</i> ¹	<i>le tablé</i>
resina del larice	<i>larjé</i>	<i>lə larié</i>
spago	<i>špāk</i>	<i>lə tré</i> ²
osa (3. du verbe « osare »)	<i>vegα</i>	<i>vaygé</i> (inf.); <i>al la váya</i> 3.
fragola	(Marebbe) <i>pjeiorα</i>	<i>la pyéyura</i>
capo	<i>'jé</i>	<i>'cé</i>
rapa	<i>re</i>	<i>ré</i>
ava, nonna	<i>laα</i>	<i>lāa</i>
ape	<i>ε</i>	<i>é</i> ; <i>les és</i> (pl.)
fava	<i>fā^u</i>	<i>les fáws</i>
mucchio di sassi	(Marebbe) <i>grūm dα perαs</i>	(S. Vigil) <i>en</i> <i>grūm de pēras</i>
scarpa	(Marebbe) <i>tχaltsā</i>	(S. Vigil) <i>i</i> <i>'caltsā</i>
scala	(Marebbe) <i>litra</i>	(S. Vigil) <i>la</i> <i>litra</i>
casale	<i>mēs</i> ³	<i>u lū</i> ³ <i>da</i> <i>páwr</i> (= po- dere)
cugino	<i>žormā</i>	<i>žormán</i>
rana	<i>arōšk</i>	<i>arōšk</i>
sciame	<i>sā</i>	?; verbe : <i>sō-</i> <i>mané</i>
aja	<i>āra</i>	<i>āra</i>
scopa	<i>granāra</i>	<i>granāra</i>
calcagno	<i>χal'χañ</i>	<i>lə rēncéy</i>
tessitore	<i>t^ošēra</i>	<i>lə tešēre</i>
bugiardo (Marebbe)	<i>mōnsonα</i>	<i>mūntsαná</i>
madre	<i>oma</i>	<i>óma</i>
zappa	<i>sērl</i>	(vb.) <i>sartlé</i> ⁴
tignola	<i>tērmα</i>	<i>les tērmas</i>
qualche cosa	<i>val(k)</i>	<i>..vāl</i> ; <i>..vālk</i>

1. Cf. Fezzi : *tablé* pour Marebbe ; Battisti, par contre, « *tublō* ».

2. = spago impeciato, v. aussi *tré* « Schusterfaden » dans Alton, *op. cit.*, s. v.

3. Cf. Alton, s. v. *mēs*, *lūc*.

4. « Ammonticellare la terrā intorno le patate ».

acetosella	<i>aʒja</i>	<i>erba aʒia</i>
canape	<i>ʔanāpyz</i>	<i>la ʔanāpia</i>
zia	<i>meda</i>	<i>mēda</i>
spalla	<i>ʒablz</i>	<i>ʒābla</i>

Nous avons donc le droit de prétendre que le relevé de M. Scheuermeier reflète l'état actuel du parler de San Vigil (Point 305 de l'*AIS*) avec la même fidélité que celui de M. Battisti et que, au point de vue lexicologique, M. Scheuermeier mérite toute la confiance qu'on accorde sans sourciller à ses prédécesseurs, à Gartner, Fezzi et à M. Battisti.

3) GUARDIA PIEMONTESE (Prov. di Cosenza, P. 760 de l'*AIS*).

Il y a plus de quarante ans, Gius. Morosi a noté sur place un certain nombre de formes du parler de Guardia Piemontese en Calabre, qui maintient jusqu'à l'heure actuelle avec une rare ténacité les traits essentiels d'un patois provençal des Alpes piémontaises (*Arch. glott. it.*, XI, 381-393). En 1924, M. Rohlf s'y visite la même commune pour l'enquête de l'*AIS*. Il peut être curieux de voir jusqu'à quel point le second relevé, fait à la distance d'une quarantaine d'années, s'accorde avec le premier. Pour varier le procédé des sondages, nous prenons comme point de départ tous les mots cités par Morosi aux §§ 1-3, 142-143 — pour autant qu'ils figurent dans notre questionnaire —, et ensuite le présent de deux verbes irréguliers.

	MOROSI	ROHLFS
mano	<i>mān</i>	<i>mān</i>
domani	<i>dəmən</i>	<i>dəmən</i>
bilancia	<i>balānço</i>	<i>la balānts</i>
inanzi	<i>dənānt</i>	<i>enān</i> (adv.)
santo	<i>sānt</i>	<i>sānt</i>
canto 1.	<i>cāntu</i>	<i>cāntāvə</i> , impf. 3.
mando	<i>māndu</i>	<i>lu mānt</i>
grande	<i>grānd</i> ; -do	<i>grānt</i>
salice	<i>sāl</i> ¹	<i>lū sāl</i>

1. Selon Morosi, *Arch. glott.*, XI, 343, l « si pronunzia nella gola, spingendo e lasciando la punta della lingua contra la radice dei denti superiori ». J'avoue que la définition donnée par Morosi est quelque peu obscure pour un phonéticien moderne.

sale	<i>sāl</i>	<i>la sāl</i>
animale	<i>animāiļ</i>	<i>nāmāta, pl.</i>
esco	<i>sāt^u</i>	<i>sātā (inf.)</i>
stalla	<i>stālla</i>	<i>la stāl</i>
cavallo	<i>kavāiļ</i>	<i>kavāl</i>
alto	<i>āut</i>	<i>al ę yāwt¹</i>
andare	<i>anā^r</i>	<i>anār</i>
mangiare	<i>mingā^r</i>	<i>mingār</i>
focolare	<i>fugā^r</i>	<i>fugulār</i>
aja	<i>ājra</i>	<i>āyr^o</i>
carro	<i>kār²</i>	<i>kār</i>
bacio	<i>bāis</i>	<i>bāy^z</i>
passero	<i>pās^rra</i>	<i>la pasulil</i>
pasta	<i>pāsta</i>	<i>la pāst</i>
fame	<i>fām</i>	<i>... fām</i>
ramo	<i>rām</i>	<i>lu brancin</i>
faccio	<i>fāu</i>	<i>fāw</i>
latte	<i>lājt</i>	<i>lāyt</i>
più	<i>māj</i>	<i>...māy...</i>
acqua	<i>ājga</i>	<i>l āyga</i>
aratro	<i>arājre</i>	<i>arāyr^o</i>
cassa	<i>kājsa</i>	<i>kāys</i>
compro	<i>acātu</i>	<i>catār (inf.)</i>
matassa	<i>matejsa</i>	<i>matās</i>
volta	<i>viegġ, jegġ</i>	<i>yēġ</i>
formaggio	<i>furmeġġ, -ej</i>	<i>...lū kā^z</i>
natale	<i>deñāiļ</i>	<i>dānāl^o</i>
ditale	<i>diāiļ</i>	<i>lu diyāl^o</i>
potare	<i>puār</i>	<i>pwār</i>
potere	<i>puēr</i>	<i>a vē pwēr (p. rem. 3.)</i>
se potessi	<i>s³puvēs^u</i>	<i>puvēsān^o 6.</i>
scodella	<i>šquēla</i>	<i>la škwēl</i>
padella	<i>pēla</i>	<i>la pēl</i>
vitello	<i>vēļ</i>	<i>vēļ</i>
maturo	<i>mēur</i>	<i>mēwr^o</i>
mietere	<i>mejre</i>	<i>mēyr</i>

1. Sur y devant une voyelle initiale, v. Morosi, *Arch. glott.*, XI, 389, § 165.

2. Sur l'ā de Morosi, v. p. 263, n. 2.

anatra	ánj ^a	
fiato	fjá	lu jyá
prato	prá	erbág
strada	strá	la vîy ^o
ragno	rañá	la rañá
chiusa (p. p.)	sarâ	sârá
aceto	ezi	l ezi
sete	sé	sé
dito	dé	dé
marito	maré	marí
nipote	nibú	nabó
cognatò ¹	kjinât	'cônât

Conjugaison de *anâr*² « andare » : *vâu^o*, *vâj^u* (*vâw^o*); *vâ* (*vá*); *va* (*váy*); *vân*, *anên* (*anên*); *vé*, *ané* (*ané*); *vân*, *ânên* (*vân*).

Conjugaison de *fâr* « fare » : *fâu^o* (*fâw*); *fâ* (*fé*)³; *fá* (*fây*); *fezên*, *fân* (*fazên*); *fezé*, *fè* (*fazé*); *fân* (*fân*).

La divergence principale entre les notations de Gius. Morosi et de M. G. Rohlf s a trait à deux faits d'ordre phonétique, la voyelle finale et *l* final : *mându* (Morosi) : *mânt* (Rohlf s) « mando » ; *stâlla* (Morosi) : *la stâl* (Rohlf s); *kavâil* (Morosi), *kavâl* (Rohlf s). Mais la différence de notation entre les deux dialectologues n'est qu'apparente; en effet, Gius. Morosi, dialectologue scrupuleux, nous avertit dans le § 48 de sa phonétique que les voyelles finales « si turbano et si dileguano nei casi stessi in cui si turbano e dileguano tra i Valdesi del Piemonte. Solo è da notare che la tendenza al dileguo è qui ancora più viva e intacca pure l'-a finale. Manca pur l'-e di appoggio, in luogo del quale si ha una vocale indistinta assai cupa, che i nativi trascrivono, come farò anch'io, per -u ». Et encore au § 57 : « L -a io di regola l'ho segnato, per amor di chiarezza; ma, in effetto, egli è appena percettibile, massime dopo *j* e gli altri suoni palatili... e si riduce talvolta (come fanno del resto anche le altre atone finali), massime dopo *r*, all'*u* indistinto, come

1. Les formes patoises, correspondant à l'it. « pensando », « alba », « coltellata », « seta », « compagnia », « addomesticato », « occhiata », « annata », « giornata », « ferita », « nidata », « aiutare », enregistrées par Morosi dans les paragraphes de sa phonétique, ne figurent pas dans le questionnaire de l'*AIS*.

2. Je place les formes de l'*AIS* entre crochets.

3. Mais « fa » dans la phrase : *pi'êl to lu fa pyùr* « perchè lo fai piangere » ?

in *kur*^u « qua hora », *jeur*^u « adesso », *čárbu* « canapa ». Morosi a donc délibérément généralisé et unifié les variantes phonétiques de la voyelle finale qu'il désespérait sans doute de faire entrer dans une « loi », tandis que M. Rohlfs transcrit côte à côte des formes telles que : *la vác^a prěñ^a* « vacca pregna », *la vác ł a la muntĭn^a* = « la vacca è in caldo » (en regard de *vác^a*, conforme à la notation de Morosi); il note dans son carnet les troisièmes personnes *čōm^a* « meriggia », *škām^a* « miagola », *rumĭy* « rumina », *mfēr* « inferra (un cavallo) », etc. (en face de *ming* « mangia » de Morosi) et fixe ainsi la perception momentanée sans retoucher après coup les variantes phonétiques. Quant à la notation *animāĭl*, *kavāĭl*, *čirvėĭl*, Morosi nous dit expressément à propos de la consonne finale : « S'ode ancora (en 1887 ?), ma solo in poston. e anzi in fine di parola, ed è in verità *evanescente*¹, la particolare pronunzia del *l* valdeſe e la vocale parasitica che in Piemonte volontieri l'accompagna : *animāĭl* « animale », *kavāĭl* « cavallo », *čirvėĭl* « cervello ». Comme M. Rohlfs, familier avec les parlars méridionaux, distingue sans difficulté l'*l* latéral et cacuminal fréquent dans le Midi de l'Italie, il ne l'aura pas noté à Guardia, parce que sans doute son sujet, âgé de 38 ans, avait abandonné cet *l* caractéristique déjà en voie de disparition au moment du relevé de Morosi (1878 ?)².

Notre relevé de Guardia Piemontese qui, au point de vue du lexique, l'emporte sur celui de Morosi, pourra donc être consulté avec la même confiance en ce qui regarde la phonétique.

4) BORMINO (Isolaccia = P. 209 de l' AIS).

Le Bormino peut se vanter de posséder un vocabulaire régional qu'un instituteur, Longa, mort prématurément, a préparé avec un soin remarquable sous la direction de C. Salvioni. C'est en 1909 que j'ai fait sa connaissance personnelle dans son pays qu'il avait parcouru en compagnie de son père, botaniste excellent, dans toutes

1. Cf. les notations de Morosi pour « pelle » : *pěĭl*; « filo » : *fěĭl*; « martello » : *martěĭl*, où il n'a déjà plus entendu la « vocale parasitica ».

2. Morosi unifie de même la notation *ā* (<lat. *Ā*) tout en prenant soin d'avertir le lecteur que « è innanzi tutto *pressochè* costante la tendenza all' *ā*.... (§ 1) » : on n'a qu'à parcourir les notations de M. Rohlfs pour se rendre compte que nous sommes en présence d'une « *tendance* » qui est loin d'avoir triomphé et dont la victoire est plus que jamais douteuse, sans doute en raison de l'ascendant du calabrais environnant et de l'italien littéraire.

les directions. C'est à ma prière qu'il rédigea les beaux articles-spécimen qui traitent de la terminologie du chanvre et du lin, du battage du blé et de la cuisson du pain, publiés dans *Wörter und Sachen*, III, 110-116, VI, 174-193. L'éternelle insuffisance d'un dictionnaire même excellemment préparé ne saurait être mieux démontrée que par le fait qu'une autre linguiste¹, originaire elle aussi d'une vieille famille de Bormio, a apporté, quelques années après, une belle cueillette de mots nouveaux qui ne figuraient pas dans le *Vocabolario bormino*. Je choisis pour notre but les mots désignant les « mammifères sauvages » et la terminologie du « poulailler ».

BORMIO	LONGA ²	AIS
a) mammifères sauvages :		
camoscio	<i>kamòc</i>	<i>il kamòc</i>
capriolo	<i>kabriòl, kavriòl</i> ³	—
donnola	<i>bèròla, -rùla</i>	<i>la bèrùla</i>
ermellino	<i>èrmelìn</i>	<i>l'èrmelìn</i>
faina	<i>fòin</i>	<i>fùin</i>
lepre	<i>lègur</i>	— ⁴
lontra	<i>lùdria</i>	?
lupo	<i>lòuf</i>	<i>al lòwf</i>
marmotta	<i>marmòta, montanèla</i> (Livigno)	<i>maŕmòta, mun- tanèla</i>
martora	<i>màrtol</i>	<i>maŕtul</i>
orso	<i>òrs</i>	<i>l'òrts</i>
pipistrello	<i>mezrat e mezuzèl</i>	<i>la grînapòla</i>
scojattolo	<i>la gùza</i>	<i>la gùza</i>
tasso	<i>tàs</i>	<i>al tàs</i>
topo	<i>rèt</i>	<i>un rèt</i>
toporagno	<i>ratpíz</i>	—

1. A. Bläuer-Rini, *Giunte al Vocabolario di Bormio*, Biblioteca dell' *Archivum romanicum*, VII, 97-165.

2. Longa donne ordinairement la forme de Bormio, centre plus moderne que les vallées latérales, conservatrices au point de vue lexical. Mais il cite souvent, entre crochets, les variantes des vallées (Semogo, Cepina, etc.) que j'admets de préférence dans les colonnes du tableau.

3. Ce mot — de forme savante — n'est pas relevé dans le corps du lexique, mais dans la terminologie de la faune (p. 289).

4. A la question : « fiutare la lepre », le sujet s'est borné à répondre par *nastà*, de sorte que le mot « lepre » n'est pas entré dans le carnet de l'explorateur.

volpe		<i>gɔ^lp</i>	<i>la gɔ^lp</i>
b) terminologie du poulailler :			
gallina	(Semogo)	<i>gɛ^lina</i>	<i>la gɛ^lina</i>
gallo		<i>gal</i>	<i>il gál</i>
chioccia		<i>klɔ^ča</i>	<i>la klɔ^ča</i>
chiocciare		<i>klɔ^čir</i>	<i>klɔ^čir ; kluc^čis 3.</i>
far l'uova		—	<i>fɛ^r ɛ^f</i>
pulcino		<i>pɔ^tin</i>	<i>i putin</i>
cresta		—	<i>la k^rɛ^šta</i>
becco		<i>la bɛ^ka</i>	<i>il bék</i>
ala		<i>ala</i>	<i>l'ála</i>
penna		<i>plúma</i>	<i>una plúma</i>
sprone		—	?
uovo		<i>ɔ^f</i>	<i>l'ɛ^f</i>
guscio d'uovo		<i>al krɔ^s d'ɔ^f</i>	<i>al k^rɛ^s</i>
torlo		<i>al rɔ^s de l'ɔ^f</i>	<i>al rɔ^s del ɛ^f</i>
albume dell'uovo	(Semogo)	<i>la ɛ^yra d'ɔ^f</i>	<i>la ɛ^yra</i>
gallare		—	<i>...kapunɛ (p. passé)</i>
covare		<i>kɔ^{ar} ; kɔ^a 3.</i>	<i>kuɛ^r ; kɔ^a 3.</i>
bastone del pollaio	(Semogo)	<i>pulinéyr, poléyr, al pulinéyr, pulyé^r</i> <i>kaponéjra¹</i>	
pipita	(Semogo)	<i>pída</i>	<i>la pída</i>
spennare una gallina		<i>šplumár</i>	<i>šplumɛ</i>

Un glossaire régional se propose de dresser l'inventaire aussi complet que possible des mots et locutions d'une *vallée* ou d'une *province* ; par conséquent le glossaire de Longa offrira des termes techniques du vocabulaire du chasseur ou de l'aviculteur que le questionnaire d'un atlas, destiné à rechercher l'équivalent patois de notions ou d'objets *connus dans un pays entier*, devra nécessairement écarter. L' AIS n'a pas demandé l'équivalent de « covaccio delle galline » (*nica de li galina*), de « gallinella che comincia appena a far uova » (*po^{ta}*), de « pollina » (*sku^{ita}*), du terme enfantin désignant la poule (*pipí*). Le sujet d'Isolaccia, si excellent qu'il fût, pouvait fort bien ignorer le nom de la loutre et de la musaraigne —

1. Longa attribue expressément les deux premiers mots aussi aux dialectes des « vallées », tandis que *kaponéjra* ne semble être connu qu'à Bormio ; or l' AIS a recueilli le parler d'Isolaccia et non pas celui du centre !

dont il faudrait d'ailleurs connaître la fréquence actuelle — qu'un chasseur passionné pouvait au besoin communiquer à Longa. Mais, à part ces termes spécifiques, les matériaux relevés à Isolaccia sont confirmés par Longa qui, à son tour, n'a pas enregistré « fare uova » (*fər öf*), « gallare » (*kapunër*) et « cresta » (*krësta*). Mais l'*AIS* se révèle supérieur au vocabulaire régional dès l'instant où le géographe désire être informé sur l'aire d'un mot tel que bormin. *krös* « guscio dell'uovo ». Malgré l'affirmation de Monti dans son *Vocabolario comasco*, le mot n'est pas particulier à Bormio : un regard jeté sur la carte « coquille de l'œuf » et « coquille du colimaçon » suffira pour situer *krös* au milieu de sa famille, attestée ailleurs dans la Valteline, dans le Val di Bregaglia et dans les Grisons romanches. L'atlas arrache le mot de son isolement dans le vocabulaire où il surgit au hasard de l'ordre alphabétique ; il le replace dans sa véritable ambiance régionale et fournit au linguiste une foule de faits synchroniques dûment transcrits et exactement localisés.

5) PADOLA (P. 307, Comelico superiore, prov. di Belluno).

Dans l'*Archivum romanicum*, X, 1-200, M. Carlo Tagliavini a publié la première monographie vraiment scientifique qui traite des parlers si intéressants du Comelico superiore : l'étude systématique de la phonétique et de la morphologie d'une quinzaine de villages est suivie d'un glossaire des mots caractéristiques de la région, avec leurs variantes locales.

Padola représente le numéro 3 de la série des villages enquêtés par M. Tagliavini : toutes les fois que je cite une forme attestée chez Tagliavini non pas pour Padola, mais pour les deux villages voisins, Candide (1) ou Casamazzagno (2), j'ajoute entre crochets le numéro dont M. Tagliavini a affecté le village sur la carte jointe à la p. 24 de son travail.

Dans le premier tableau, on trouve un choix de mots caractéristiques et communs aux deux enquêtes qui sont compris sous les lettres L et M du lexique de Tagliavini. Sur la même ligne, je place à côté des formes obtenues par le savant italien les réponses faites à M. Scheuermeier par son sujet de Padola.

	TAGLIAVINI	SCHEUERMEIER
pietra del focolare	<i>larin</i> (1-2)	<i>arin</i> ; <i>arins</i> , pl.
leccare	<i>lendi</i> (1-2)	<i>lëndi</i> , <i>lekä</i>

ombellico	<i>limbarφón</i>	<i>l imbärθítu, imb-</i>
lì, là	<i>vilò</i>	<i>vilò</i>
slitta	<i>lièuxa</i>	<i>lièuxa</i>
nevica	<i>máiu</i>	<i>máyx ; mayé</i>
mucchio di fieno che si fa entro il fienile }	<i>mðena</i>	<i>mðéna</i>
sacrestano	<i>mòngu (1-2)</i>	<i>mòngu</i>
mattoni	<i>muðón</i>	<i>muðún</i>
lamponi	<i>múia ; mui, pl. (1)</i>	<i>al muy (pl.)</i>
vaso di legno con dei fori che serve alla fabbri- cazione del formaggio }	<i>mul (1)</i>	<i>al múl'ò (vieilli)</i>
andare nei pascoli di alta montagna }	<i>muntjé (1-2)</i>	<i>mòntyé</i>
strumento per far tornare la caldaia	<i>músa (1-2)</i>	<i>músa</i>

S'il y a concordance parfaite entre les types lexicologiques, les variantes formelles ne manquent certainement pas ¹. En regard de la forme *larín* relevée par Tagliavini notre enquêteur a noté la forme *arín*, répétée deux fois sans l'article par son sujet. En face du résultat intéressant de umblicu : *limbarφón* de M. Tagliavini, notre enquêteur a obtenu *l imbärθítu, imb-*, et cette dernière est confirmée par le lexique du curé Pietro da Ronco qui connaît à fond le vocabulaire de cette région.

Dans le second tableau, j'ai réuni, sur la foi du glossaire de M. Tagliavini, la nomenclature si typique de tous les arbres forestiers de la vallée supérieure de la Piave.

	TAGLIAVINI	SCHEUERMEIER
faggio	<i>vèspola, fagér (3)</i>	<i>la vèspola, al lèu fagér</i>
betulla	<i>boðéi (12) ²</i>	<i>el boðóy ; i buðóys</i>
larice	<i>láres</i>	<i>al lárax</i>
abete	<i>vètu</i>	<i>al vètu</i>
pina dell'abete	—	<i>la píta</i>
abete rosso	<i>pφúa</i>	<i>al pθúx</i>

1. D'ailleurs, pour huit mots, les formes n'ont pas été relevées dans la même commune !

2. 12 = forme de la commune de Valle.

aghi dei coniferi	<i>déma</i>	<i>la déma</i>
rami	<i>ramu</i> , sg.	<i>râma</i>
rami sottili	<i>frâisä</i> (1-2)	<i>fraysä</i>
ontano	<i>âunu</i>	<i>l'âuno</i>
ontano nano	<i>mîga</i>	<i>la mîga</i>
nociuole della cembra	—	<i>i cûrci</i>
acero	<i>âiçer</i>	<i>l'âyar</i>
alberella	<i>trémolo</i> (1-2)	<i>il trémolo</i> , -mø
sorbo	<i>mléstar</i>	<i>m'léster</i>
sorba	—	<i>puméla</i>
ginepro	(d) <i>négui</i>	<i>i négui</i>
ontanello	<i>ampiadèi</i> (12)	<i>i âmpyavés</i>
pruno selvatico	—	<i>li parûmbulî</i>

Si je ne me trompe, notre enquêteur, M. Scheuermeier, n'a qu'à se féliciter d'avoir engrangé une moisson aussi riche et d'avoir même recueilli quelques mots que ses sujets n'ont pas communiqués à M. Tagliavini.

II. VALEUR LEXICOLOGIQUE DES MATÉRIAUX DE L'*AIS* POUR UNE RÉGION OU POUR TOUT LE TERRITOIRE ENQUÊTÉ PAR L'*AIS*

Nous disposons, à l'heure actuelle, d'une série d'études onomasiologiques dont les auteurs ont recueilli les matériaux dans un grand nombre de communes de la Suisse romane, de l'Italie et de la France, dans les glossaires imprimés ou dans les recueils inédits des glossaires régionaux de la Suisse.

Ces travaux, basés sur une documentation abondante pour certaines régions, sont d'un précieux secours pour le contrôle des cartes de l'*AIS* qui, du reste, avec leurs quelques centaines de formes synchroniques et exactement localisées, fournissent un point de départ presque idéal pour toute étude onomasiologique. Qu'on s'avise une belle fois de supprimer dans les travaux sur les noms des mois, des saisons, du carnaval, de la Pentecôte, de la Chandeleur, etc., tous les matériaux que M. Merlo a puisés dans les cartes de l'*ALF*, on verra qu'alors il ne lui resterait plus assez de formes pour reconstituer la répartition géographique des types lexicologiques principaux sur le sol de la France !

Nous allons maintenant essayer les sondages les plus variés, toujours dans le but de permettre un jugement personnel aux linguistes désireux de se renseigner sur la valeur documentaire des matériaux donnés par l' AIS. Nous allons examiner les résultats de l'enquête de l' AIS pour :

- a) les noms de la « faux » dans les parlers rhétoromans et trentins ;
- b) les désignations du « regain » dans les Alpes ;
- c) les mots désignant « l'étincelle » dans les parlers émiliens et romagnols ;
- d) l'extension des types *ghezzo* et *zamardo* = *ramarro* en Lombardie et en Toscane ;
- e) les mots signifiant « éteindre » dans les Grisons et le canton du Tessin ;
- f) les noms du « dindon » en Sicile et dans le canton du Tessin ;
- g) les mots « isolés » désignant « l'automne » et le « mois de juillet » dans l'Italie entière.

a) *Les noms de la « faux » sur le territoire rhétoroman et lombard du Trentin.*

Pour connaître les noms de la faux, nous disposons des matériaux recueillis dans plus de cent communes du territoire rhétoroman et du Trentin par Gartner¹ et M. v. Ettmayer². 80 % des endroits possèdent le mot latin *falce*. Je me borne à donner le tableau comparatif des formes recueillies dans *le même village* par deux linguistes autrichiens 50 et 30 ans avant M. Scheuermeier et à passer ensuite en revue les seuls termes qui sont ou des dérivés de *falce* ou des mots d'origine inconnue.

GARTNER-ETTMAYER ³		AIS	
Stalla	<i>fɛtš</i>	P. 35	<i>fɛč</i>
Zernez	<i>fɔtš</i>	P. 19	<i>fɔč</i>
Poschiavo	<i>fältš</i>	P. 58	<i>fältš</i>
Gröden (Gardeina)	<i>faʷtš</i>	P. 312	<i>fáwč</i>

1. *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur*, 1910, p. 131.

2. *Rom. Forsch.*, XIII, 359 ss.

3. Je laisse de côté les notations des six espèces d'a que l'oreille du savant viennois était capable de percevoir et de distinguer.

S. Vigil	<i>fältš</i>	P. 305	<i>la falc</i>
Arabba ¹	<i>fa^{ut}š</i>	P. 315	<i>fawc</i>
Ampezzo	<i>fə^{ut}se</i>	P. 315	<i>fəwtse</i>
Pejo	<i>fautš</i>	P. 320	<i>fawc</i>
Rabbi	<i>fautš</i>	P. 310	<i>fawc</i>
Castelfondo	<i>jautš</i>	P. 311	<i>fawc</i>
Stenico	<i>faltš</i>	P. 331	<i>fēr da segār</i>
Roncone	—	P. 340	<i>fēr da segār</i>
Bagolino	<i>blam</i>	P. 249	<i>la blám</i>
Tiarno di Sotto	<i>fältš</i>	P. 341	<i>fēr da segār</i>
Limone	—	P. 248	<i>fēr da segār</i>
Lumezzane	—	P. 258	<i>la rándza</i>
Padola	<i>fa^uθi</i>	P. 307	<i>la fawðe</i>
Claut ¹	<i>fálθ</i>	P. 326	<i>la fálθ</i>
Forni di Sotto	<i>faltsét</i>	P. 327	<i>fältš(v.), fal^lsét</i>
Tramonti	<i>faltš</i>	P. 328	<i>fállé</i>

Il n'existe que pour une seule commune une divergence de forme : à Stenico, M. v. Ettmayer avait obtenu : *faltš*, M. Scheuermeier : *ránza*, c'est-à-dire le type du bresciano inférieur qui a poussé jusqu'à Limone (P. 248), près de Riva sur le lac de Garde.

Quant aux dérivés de *falce* ou aux mots d'origine inconnue qui désignent la faux, je les réunis ci-dessous :

1) *blam*, qui doit être identique au *voulame* du Midi de la France, est attesté pour le seul village de Bagolino (P. 249), selon M. v. Ettmayer et l'*AIS*;

2) *ranza* a été noté par v. Ettmayer à Villanova S. Clisi près de Salò (lac de Garde) à proximité du P. 247 (Monasterolo) : *la rándza*; à Breno et à Ponte di Legno (Val Camonica) dans le voisinage immédiat de Borno (P. 238) : *la rándza*, de Sonico (P. 229) : *al ránθ*, et enfin dans la partie inférieure du Val Bona où nous n'avons pas de relevés ²;

3) *mesóra* à Malcesine doit être une erreur du sujet de M. v. Ettmayer confondant momentanément la « faucille » (= *mes-sora*) et la « faux »;

4) *faltsét* est attesté pour Forni di Sotto (P. 327) par Gartner et

1. D'après Battisti, *La vocale A tonica*, no. 158.

2. Nous avons choisi Roncone, dans la partie supérieure de la vallée, qui a *fēr da segar*, confirmé par le *fēr* relevé par M. v. Ettmayer dans la commune voisine de Lardaro.

l' AIS ; *faltšét* de Clauzetto, *faltšét* à Gemona sont situés entre *falcét* de Moggio (P. 329) et *falcét* de Tricesimo (P. 338). Selon l' AIS, *falcét* est aussi vivant à Cedarchis (P. 319), à Sant'Odorico (P. 348), et à Ronchis (P. 357). L'expansion du diminutif *falcét* aux dépens de *falcé* semble être en rapport avec la diffusion d'un type de faux plus légère que celle employée par le paysan d'autrefois ;

5) *falsót* que M. Gartner avait rencontré à Gorizia en 1882 ne figure pas dans le carnet de M. Scheuermeier qui a choisi à Gorizia comme sujet un serrurier indigène. Le mot *falsót* est attesté par M. Ugo Pellis, dans son étude sur le parler frioulan des bords de l'Isonzo, mais le même auteur ajoute prudemment (p. 35) que, à côté de *falsót*, « in qualche luogo si dice *falsš* ». Lorsque M. Scheuermeier a fait le relevé du patois de Ruda au sud de Gorizia, il a eu sans doute à faire à l'un de ces villages, où *falsót* est inconnu ou bien remplacé par *falsš*.

C'est donc le seul terme qui, pour les noms de la « faux », ait échappé, dans la région des Alpes orientales, aux mailles de l' AIS.

b) *Le « regain » dans les parlers alpins de l'Italie et de la Suisse.*

En utilisant les matériaux de mon fichier personnel et ceux de Gartner, *Handbuch*, p. 271, je groupe tous les types régionaux depuis le col de Tende jusqu'à Udine pour les confronter avec les données de l' AIS.

SOURCES DIVERSES ¹

I) REIS(S)A : Castellinaldo *reši*,
(piém. *risi*).

AIS ¹

I) Points 160, 161, 165, 167,
170, 172, 175, 176, 177, 181,
182, 184 ².

1. Dans la colonne de gauche, on trouve les types lexicologiques régionaux désignant le « regain » que j'ai puisés à toutes les sources écrites dont je dispose ; dans la colonne de droite, je cite les termes recueillis par M. Scheuermeier soit dans le même village, soit — ce qui est plus fréquent — dans la même vallée ou dans la même région, en indiquant les numéros des points de la carte de l' AIS. Il est impossible que les formes souvent assez vaguement localisées qui figurent à gauche (piémont., ossol., Val Blenio, frioul.) soient toujours identiques à celles placées à droite et dûment localisées. Ce qui importe ici, c'est de signaler au lecteur l'étonnante richesse formelle des mots, l'accord souvent frappant entre les variantes locales à gauche et à droite, et enfin la présence, sur la carte « regain » de l' AIS, de la totalité des types lexicologiques alpins qui sont actuellement connus depuis Ventimiglia jusqu'à Udine.

2. Ils se continuent en France, v. ALF carte « regain » ; cf. aussi E. Tappolet, *Bulletin du gloss. des patois de la Suisse rom.*, X, 17 ss.

II) RESEITA : Usseglio *arseitã*.

III) RECHORDA : Pral *rkort*, Prigelato *rekört*, Val Soana *rekörp*, Val d'Aoste *recors*, piém. *riorda*, Piverone, Valle di Strona *riorda*, vales. *argorda*, Borgomanero (= P. 129) *argórda*.

IV) REVIURE : —

V) RECIDIVU : 1) ossol. *arsi* ; 2) Valverzasca *resciadiv* ; 3) Valmaggia *aržadiv*, *rasadiv* ; 4) Bellinzonese *radisi* ; 5) Arbedo *redesi* ; 6) mesolc. (San Vittore) *rezif* ; 7) Val Blenio *radesi* ; 8) com. *resariv* ; 9) Surselva *rischdiv* ; 10) Disentis *rəždif* ; 11) Celerina *raždıkf* ; 12) Savognin *raždékf* ; 13) Sent *raždif* ; 14) bergell. *rašdif* ; 15) Fondo *anživa*, *arživa* « Grummethaufen » ; 16) Val Camonica *resiva* ; 17) Val di Sole (Vermiglio) *rišio* ; 18) trent. *erživa* ; 19) roveret. *arživa* ; 20) vicent. *ersiva* ; 21) venez. *arzariva* ; 22) Portogruaro *aržiliva* ; 23) frioul. *aržive* (sans localisation, Pirona).

VI) (A) DIGÖR : 1) Basse-Engadine : Sent *adgör*, Remüs (P. 9) *a'dyčér* ; 2) Val Müstair *argör* ; 3) poschiav. *digör*² ; 4) Bormio (a) *digöjr* ; 5) Val di Non : Fondo *digučér*, *ägučér*, Cunevo

II) Points 142, 153.

III) Points 114, 117, 121-129, 131-138, 140, 143, 144, 146, 152, 155, 156, 158.

IV) P. 150.

V) 1) ossol. (P. 115) *l arží*, (P. 107) *ržiy*, etc. ; 2) P. 42 *rėžadif* ; 3) P. 41 *ražadif*, P. 50 *aržadiv* ; 4, 5) P. 53 *radaži* ; 6) P. 44 (Mesocco) *el rodezif* ; 7) P. 22 *radaži* ; 8) — 9) P. 1 *riždif* ; 10) P. 11 (Surrhein) *riždif* ; 11) P. 28 (Zuoz) *raždıkf* ; 12) P. 25 (Reams) *raždékf* ; 13) P. 7 (Ardez) *raždif* ; 14) P. 45, 46 *raždif* ; 15) — 16) P. 229 *a rrešif*, Ossimo *rišia* ; 17) le reste de la vallée a le type VI, cf. aussi 331 (Stenico) *režedif* ; 18) — 19) P. 343 *erživa* ; 20) P. 352, 354 *ardiva*¹ ; 21) P. 375, 385 *arzariva* ; 22) P. 346 *ardeliva*¹ (= terzo fieno) ; 23) P. 359 *arživa*. [Je laisse de côté d'autres variantes de l'*AIS*].

VI) 1) P. 9 *a'gčér*¹ ; 2) P. 29 *xr-gčér* ; 3) P. 58 *adigčyr* ; 4) Isolaccia (P. 209) *adigčyr* ; 5) Castelfondo, P. 311 *agučér* ; 6) P. 320 *dė'gčy*, P. 310 *argyčér* ; 7) P. 332 (Faver) *degčér* ; 8) P. 323 (Pre-

1. Le -d- provient de -z- dans certains parlars vénitiens de la Terra ferma ; sur la valeur de 'g', v. p. 257, n. 3.

2. Tiraboschi connaît aussi *digör* (Val Brembana), mais, dans son *Supplément*, il déclare que *cort* est vivant dans toutes les vallées : l'*AIS* ne connaît *adegör* que pour la Valsassina (P. 234).

degér ; 6) Val di Sole, Malè *deghjör*, Ossana *degör*, Termenago, Pejo (= P. 320) *degöi*, Rabbi (= P. 310) *argjhör* ; 7) Val Fiemme *adigæi* ; 8) Val Fassa inf., Vigo *digé* ; 9) Gardena *digúei* ; 10) Marebbe *artigoe* ; 11) Livinalongo (Buchenstein) *artaguói* ; 12) Ampezzo *antigoi* ; 13) Comelico superiore *utigói*, *oti-* ; 14) Val Fiorentina *varteguói* ; 15) Forni Avoltri (= P. 318) *urtigoul* ; 16) frioul. *altijul*, *antijul*, *artijúl*.

VII) (A) DORK, KORT: 1) berg. *cort* ; 2) Valvestino *kòrs*, *kört* ; bresc. *cort* ; 3) Val Rendena *kòrò* ; 4) Giudicarie (Pinzolo) *cort* ; 5) bellunes. trevis. *dorch*, Erto *dòrk* ; 6) Valsugana : *kòrò*.

VIII) ARIESI : frioul. *ariesi* (Pirona, forme non localisée) (= type I ou V?).

dazzo) *l adigéy* ; 9) P. 312 *digúay* ; 10) P. 305 (S. Vigil) *l artigéy* ; 11) P. 315 *l artegwóy* ; 12) P. 316 (Zuel) *l òwtigóy* ; 13) P. 307 (Padola) *otigúy* ; 14)-15) P. 318 *urtigówl* ; 16) P. 319 *àntivúll*, P. 327 *altigóy*, etc. [L' AIS a encore d'autres variantes qu'on laisse ici de côté].

VII) 1) P. 236, 237, 244, 245, 247 ; 2) P. 238, 249, 258 ; 3) P. 330 *kört* ; 4) P. 340 ; 5) Bellunese P. 325 *adòrk*, P. 336 *dòrk* ; P. 326 *dòrk* ; 6) P. 344 *kòrò*.

VIII) Frioul, P. 328 *rièxi*, P. 337 *rièze*.

Si on parcourt cette immense variété de formes, presque troublante au premier abord, on reste frappé de deux faits : 1) l'accord vraiment remarquable, pour les types et leurs formes diverses, entre l'enquête de l' AIS et les documents recueillis avant l' AIS ; 2) la présence sur la carte de l' AIS de tous les mots jusqu'ici connus pour désigner le « regain » dans la région *alpine*. Pas un seul n'a échappé aux mailles du filet de notre enquêteur.

c) *Les mots qui désignent l' « étincelle » dans l'Émilie et la Romagne.*

Dans une brochure intitulée *L'Atlante linguistico italiano con un saggio di Atlante emiliano-romagnolo*, M. Tellini a inséré une cinquantaine de cartes qui résument une enquête poursuivie sur une quarantaine de points à l'aide de sujets habitant Bologne, mais originaires des différentes régions de la Romagne et de l'Émilie. Je choisis à dessein parmi ces cartes celle intitulée « favilla » (p. 89),

Revue de linguistique romane.

18

parce que la variété des types lexicologiques y est particulièrement remarquable. En effet, le professeur de Bologne fait figurer sur sa carte jusqu'à 16 mots différents disséminés dans les deux provinces¹. De ces 16 mots, quatre n'apparaissent pas sur les cartes de notre *Atlas*² : l'un n'est attesté, d'après Tellini, que dans deux endroits, les trois autres n'ont été recueillis que dans une seule commune. Par contre, les matériaux de l'*AIS* ajoutent aux 16 termes recueillis dans la brochure de Tellini 5 autres types qui lui ont échappé, et dont l'un aussi a été relevé dans deux communes³. Il est donc évident, lorsque l'on a affaire à des mots qui n'obéissent pas aux ordres venus des langues directrices de la ville, qu'aucun atlas de l'Italie entière ne saurait emmagasiner la multitude des termes existants pour rendre une idée comme celle de « l'étincelle ». C'est aux atlas régionaux ou aux glossaires locaux de nous offrir une connaissance plus complète de certaines aires lexicologiques et de nous fournir les matériaux qui permettent de voir comme au microscope tout le mouvement de la vie lexicale à l'intérieur d'une région explorée par des spécialistes jusque dans le dernier de ses villages.

d) *Les aires de GHEZZO et de ZAMARDO « ramarro ».*

La publication par M. Adriano Garbini des deux volumes intitulés *Antroponimie ed Omonimie nel campo della zoologia popolare*⁴ met à la disposition des linguistes un admirable trésor de matériaux recueillis par l'auteur lui-même ou par des correspondants dans toutes les régions de l'Italie. Aucun atlas de l'Italie ne pourra rivaliser avec la documentation hors de pair de M. Garbini : tout au plus les formes transcrites sur les lieux mêmes par un enquêteur linguiste à l'aide d'un système phonétique pourront-elles servir à mieux interpréter la prononciation des mots fournis par les correspondants de M. Gar-

1. La carte, trop imparfaite au point de vue technique, ne permet pas de localiser exactement les mots émiens-romagnols dont voici la liste : *falestra, fanfaluga, floskula, sintella, losna, lösla, faliva, smela, favolesca, sflerza, sora, luda, locclä, kaña, polc da prit, sketen*.

2. Cf. la carte-spécimen « favilla » qui se trouve jointe au prospectus de l'*AIS*. Nous n'avons pas *floskula, losna, favolesca, sora* (deux fois) ; *locclä* (= *locclä*), attesté dans l'extrême sud de la Romagne, à Savignano, est confirmé par l'*AIS* aux points 528, 529, 537, etc.

3. Je rends sous une forme « italianisée » les types patois : 401 *sciatin*, 412 *stissa*, 424, 444 *fyamedä, fyamella*, 499 *i skin*, 454 (Prignano) *fuleyna*.

4. Libreria Mondadori, Verona, 1925.

bini et à corriger certaines erreurs inévitables dans toute grande enquête linguistique.

De l'examen minutieux des matériaux recueillis par M. Garbini et l' AIS pour désigner le lézard vert (« ramarro »), je détache ici deux chapitres concernant les aires de *ghezzo* et de *zamardo*.

Le type *ghezzo* (< aegyptiu) couvre, d'après les matériaux recueillis par M. Garbini¹, p. 827-828 et l' AIS, le territoire suivant :

GARBINI	AIS
1) <i>Canton du Tessin</i> : Lugano.	1) P. 41 (Caveragno), 42 (Sonogno), 50 (Campo di Val Maggia), 51 (Vergeletto), 52 (Aurigeno), 70 (Indemini), 71 (Breno), 73 (Corticiasca), 93 (Ligornetto) ² .
2) <i>Valtelline</i> : Sondrio, Brianzone.	2) —
3) <i>Comasco</i> : Guanzate, Bellano, Lamazzo, Varese, Taino, Valdomino, Besozzo, Grantola, Porto Valtravaglia, Rongio di Lecco, Valbrona, Vill' Albese.	3) 231 (Arcumeggia), 234 (Introbio), 243 (Canzo).
4) <i>Milanese</i> : Abbiategrasso, Turbigo, Saronno di Gallarate, Castellanza, Legnano di Gallarate, Lainate di Gallarate.	4) 250 (Biate), 252 (Monza), 261 (Milano).
5) <i>Pavese</i> : Bereguardo (= P. 273), Vigevano (= P. 271), Langosco, Cassolnuovo.	5) 271 (Vigevano), 273 (Bereguardo).
6) <i>Novara</i> : 40 communes.	6) 137 (Carpignano), 139 (Galliate).
7) <i>Alessandria</i> : Pecetto di Valenza.	7) —
8) <i>Bergamasco</i> : —	8) 236 (Branzi), 244 (Sant' Omobono).

1. Je ne tiens compte ici que des matériaux de M. Garbini lui-même, en les accompagnant de l'abréviation r. p. (recueilli personnellement).

2. D'après les résultats d'une enquête de M. Bertoni, communiqués à M. Garbini, *ghez* vit dans les parlers du Val Blenio (où nous ne l'avons pas relevé à Olivone), à Agno et à Balerna (cf. P. 71, 93 de l' AIS).

- 9) *Cremona* : — 9) 263 (Rivolta d'Adda, situé sur la rive gauche de l'Adda qui sépare les provinces de Milan et de Crémone).

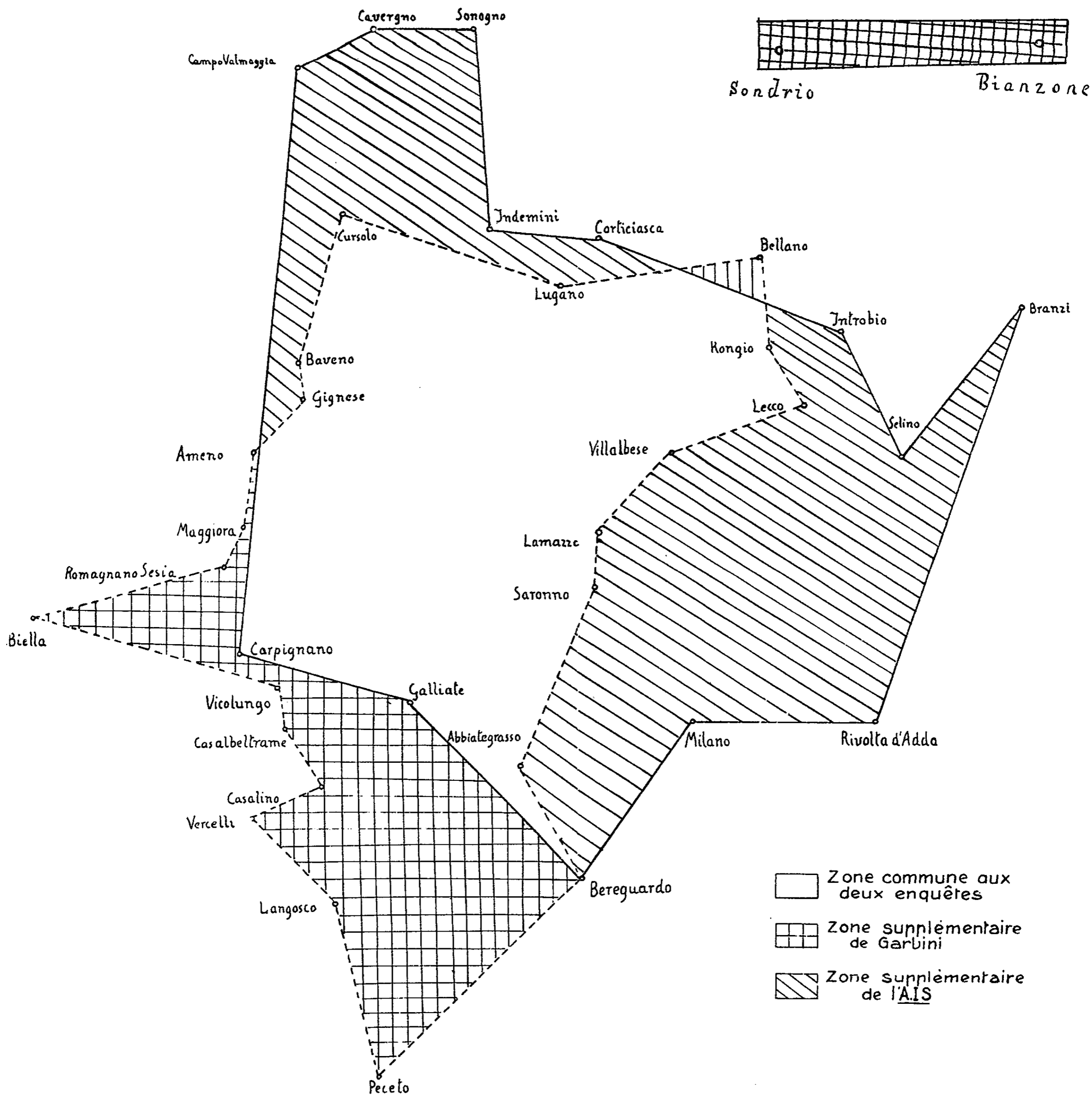
Si l'on reliait par une ligne droite (v. la carte) l'aire de *ghezzi* attestée par l'enquête de M. Garbini et les points extrêmes de celle de l'*AIS*, on constaterait aisément que la zone de l'*AIS* ne comprend ni les deux communes de la Valteline (qui dans son ensemble offre un autre type lexicologique), ni, au delà du Pô, le village de Pecetto. Mais, d'autre part, la zone de « ghezzi » comprend en outre, d'après les seuls relevés de l'*AIS*¹, le Sottocenere du canton du Tessin et une partie du bergamasque où les matériaux de Garbini font défaut.

A côté de « ramarro », M. Garbini a découvert l'existence des formes curieuses *zamardo*, *zamarro*, *ramallo*, qui couvrent d'ailleurs des zones assez restreintes dans le Nord de la Toscane.

GARBINI	<i>AIS</i>
<i>zamardo</i> : Pistoja (Prov. di Lucca) ² , Montesummano, Montecatini di Lucca, Pieve a Nievole.	—
<i>zamarro</i> : Pistoja, Lamporecchio, Marliana, Volterra (Pisa).	P. 522 (Vinci), 523 (Firenze), 532 (Montespertoli), 542 (Montecatini Val di Cecina).
<i>ramallo</i> : Pistoja, Serravalle Pistoiese, Prato; Campagnatico (Grosseto) ³ .	515 (Barberino).

L'enquête de l'*AIS* n'ayant pas porté sur une seule des communes situées dans l'étroite bande du territoire de *zamardo* ce type n'apparaîtra donc pas sur la carte ; par contre, la zone de *zamarro* de l'*AIS* est plus vaste que celle de Garbini. Enfin l'*AIS* donnera des

1. Confirmés par Tiraboschi qui attribue *ghezzi* au Val San Martino.
2. La ville de Pistoja aurait donc, selon Garbini, les formes suivantes : *ramarro*, *ramallo*, *ramaldo*, *ramarlio*, *zamardo*, *zamarro* ; mais ces formes existent-elles concurremment dans la seule commune de Pistoja ?
3. Est-il vraiment usuel dans la province de Grosseto ?



L'aire de "ghezzo" d'après les matériaux recueillis (r. p.) par Garbini et par l'AIS. Les noms des communes indiquent les points extrêmes des zones de "ghezzo".



L'aire de "zamarro" d'après les matériaux recueillis (r. p.) par Garbini et l' AIS. Les noms des communes indiquent les points extrêmes des zones de "zamarro".

variantes qui ne figurent pas dans Garbini : *amarro* à Stia (P. 526), à Radda (P. 543), à Sienne (P. 552).

Le linguiste désireux d'être renseigné sur la variété des noms du lézard vert en Italie et dans la Suisse méridionale aura donc à sa disposition des matériaux recueillis dans des conditions différentes par deux enquêtes simultanées, qui se contrôlent et se complètent heureusement.

e) « Éteindre » dans les dialectes rhétoromans des Grisons et les parlers de la Suisse italienne.

Pour exprimer la notion d' « éteindre », les parlers des Grisons recourent à deux types lexicologiques que j'ai étudiés dans la *Rev. Ling. rom.*, I, p. 192 ss. : ces deux types sont distribués, comme nous allons voir, d'une façon assez curieuse dans les différentes vallées du canton. En prenant comme base les matériaux bien plus complets que M. Pult, directeur du *Dizionario rumantsch*, a bien voulu me communiquer, je présente dans la première colonne les formes du *Dizionario rumantsch*, exactement localisées, et, dans la deuxième colonne, les formes de l' AIS.

PULT	AIS
SURSELVA (dans tous les villages):	<i>stizzar</i> P. 1, 3, 10, 11, 13 : <i>štitsā(r)</i>
SUTSELVA	
a) <i>Plaun</i> : Trins } Rhäzüns } Ems (= P. 5)	<i>stizzar</i> — <i>stidar</i> P. 5 : <i>štidā ō</i>
b) <i>Domleschg</i> : Feldis } Paspels }	<i>stidar</i> P. 16 (Scharans) : <i>štidā</i> <i>'gēw</i> (« spegnere giù »)
c) <i>Heinzenberg</i> : Prüz (= P. 14)	<i>stizzar</i> P. 14 : <i>štitsā o</i> (« spegnere fuori »)
d) <i>Schams</i> (tous les villages)	<i>stizzar</i> P. 15 (Mathon) : <i>štitsār</i> <i>ōr</i>
e) <i>Sutsaissa</i> : Lenz (= P. 17) } Brienz } Alvaneu } Tiefenkastel } Bergün } Latsch (= P. 27) }	<i>stidar</i> P. 17 : <i>štidār ōr</i> <i>stizzer</i> P. 27 : <i>štitsēr</i>

Comme notre questionnaire ne contient que « spegnere il fuoco », mais non pas « spegnere il lume, la sete », la concurrence des deux formes dans un territoire, d'ailleurs très restreint, ne se reflétera pas sur les cartes de l' AIS.

Passons au canton du *Tessin*, pour lequel M. Merlo vient de publier les matériaux fournis en grande partie par les correspondants du *Vocabolario della Svizzera italiana*¹.

Je commence par placer côte à côte les formes² du *Vocabolario* et celles de l' AIS qui se rapportent au même village.

	MERLO ³	AIS
Stampa (Val di Bregaglia)	« stuzzare », « smorenzare »	« smorenzare »
Soglio (Val di Bregaglia)	« smorenzare »	« smorenzare »
Poschiavo	« smorenzare »	« far morire »
Mesocco	« morentare », « morenzare »	« morentare », « smorenzare »
Olivone	« smorzare »	« smorzare » ⁴
Oscò	« stuzzare », « smorzare »	« smorzare »
Cavergno (Val Maggia)	« smorzare »	« far morire »
Aurigeno (Val Maggia)	« smorzare »	« stuzzare »
Vergèletto (Val Maggia)	« smorzare »	« smorzare »

1. *Italia dialettale*, III, p. 298-302. — Au lieu de m'adresser le reproche d'avoir ignoré l'existence de *stüzzar* dans certains parlars tessinois, M. Merlo aurait mieux fait de jeter un coup d'œil sur la carte d' « éteindre » jointe à l'article de la *Revue Ling. rom.*, I, p. 236 : j'y ai laissé le canton du Tessin *en blanc*, parce que, selon la note de la *Rev. Ling. rom.*, I, p. 117 (à laquelle j'ai expressément renvoyé p. 193), les relevés du canton du Tessin étaient encore à faire en 1925. Pour l'explication à donner aux formes *stütsar*, je renvoie à un article où je vais exposer encore une fois le problème.

2. Comme M. Merlo ne donne que des types schématiques régionaux, il est impossible de comparer les formes transcrites phonétiquement. M. Merlo ne nous renseigne pas sur le contexte où le verbe a été demandé : est-ce « spegnere la candela » ou « sp. il fuoco » ? Est-ce « il fuoco si spegne » ? Est-ce l'impératif ?

3. Sur la base des matériaux fournis par les correspondants du *Vocabolario della Svizzera italiana* et les relevés phonétiques des rédacteurs.

4. A Chironico (= P. 32 de l' AIS), à Prosito (Riviera) (P. 53) où M. Merlo ne cite pas de forme, les sujets ont répondu par le type « far morire ».

Onsernone)		
Campo (Val di Campo)	« smorzare »	« smorzare »
Sonogno (Val Verzasca)	« stuzzare »	« stuzzare »
Riva sinistra del Lago Maggiore	« smorzare »	P. 70 (Indemini) « smorzare »
« L'intero Luganese »	« smorzare »	P. 71 (Breno) « far morire », P. 73 (Corticiasca) « smorzare »
« L'intero Mendrisiotto »	« smorzare »	P. 93 (Ligornetto) « smorzare »

Examinons ce tableau. Pour neuf endroits l'*AIS* et le *Vocabolario* possèdent des informations concordantes (Soglio, Mesocco, Olivone, Vergeletto, Campo, Sonogno, Riva sinistra del Lago Maggiore, Luganese, Mendrisiotto). Pour Stampa (Val di Bregaglia), l'*AIS* n'a que le seul « smorenzare » en regard de « smorenzare » et « stuzzare » du *Vocabolario*; pour Osco (Val Leventina), l'*AIS* ne donne que « smorzare », mais le *Vocabolario* offre « smorzare » et « stuzzare », tandis que pour Aurigeno (Val Maggia) nous avons « stuzzare » en face de « smorzare » du *Vocabolario*. Ce dernier a donc l'avantage de signaler deux fois l'existence du type ancien « stuzzare » (à côté de la forme plus moderne), tandis que l'*AIS* signale « stuzzare » à Aurigeno où le *Vocabolario* ne connaît que « smorzare ». L'enquête du *Vocabolario* ne paraît pas avoir retenu la forme « far morire » que notre enquêteur a relevée à Poschiavo (où « smorenzare » est sans doute plus ancien) et à Caveragno (Val Maggia). Dans ces conditions, je ne vois pas que l'*AIS* ait à redouter le démenti du *Vocabolario*, même en tenant compte du fait que le *Vocabolario* a l'immense avantage de posséder un réseau très serré de correspondants dont les informations permettent de délimiter les aires avec une grande précision. Que M. Merlo fasse surgir dans chaque province de son pays les glossaires régionaux créés sur le type du *Glossaire des Patois de la Suisse romande* : les initiateurs de l'*AIS*, plutôt que d'en prendre ombrage, seront les premiers à applaudir aux résultats de ces enquêtes.

Passons encore en revue la série des types lexicologiques que M. Merlo a constituée en dépouillant les matériaux du *Vocabolario* pour le Canton du Tessin, le Val d'Ossola et la Valteline. Ce sont d'abord « *stuzzare* », « *smorentare* », « *smorenzare* », « *smorzare* » qui sont aussi attestés dans l' AIS ; ensuite, les matériaux inédits du *Vocabolario* offrent en plus « *distuzzare* » dans un *seul* village (Rivera, Luganese), « *dismorzare* » dans un *seul* village (Cavargna, prov. Como, près de Porlezza), « *mazzare* » dans un *seul* village du Tessin (Mergoscia) et à Livigno (Bormino, selon Longa, *s.v. smorenzar*). L' AIS ajoute : « *far morire* » attesté dans cinq communes du canton du Tessin, ensuite à Prestone (Val San Giacomo, prov. Sondrio), à Lanzada (Val Malenco, prov. Sondrio), etc., que le *Vocabolario* semble ignorer.

Nous osons donc affirmer en toute modestie que la carte « *spengere* » de l' AIS offrira tous les types lexicologiques de quelque importance relevés par le *Dizionario rumantsch* et le *Vocabolario della Svizzera italiana*.

Pour le Val di Bregaglia, mon élève, M. Voneschen, qui est en train de préparer une monographie du patois des différentes communes, me communique que son sujet de 93 ans déclare qu'à Castasegna *stüzzé* n'est pas autochtone ; qu'ensuite il faudrait ajouter à la liste des communes qui, d'après le *Vocabolario* offrent « *smorenzare* » et « *stuzzare* », les villages de Vicosoprano et Casaccia, et qu'enfin, pour « le feu se meurt », le verbe « *morire* » s'emploie à Casaccia, Vicosoprano, Stampa, Promontogno. Voilà encore un supplément d'information aux matériaux du *Vocabolario*.

f) « *Tacchino* » en Italie.

Sur la base de matériaux recueillis à la suite d'une enquête par correspondance et par des relevés personnels dans 497 communes du royaume d'Italie, M. Maccarrone¹ a publié une excellente étude onomasiologique sur les noms du « dindon » et de la « dinde » ; tandis que l' AIS n'a consigné dans ses carnets les noms du « dindon » que pour 352 communes de l'Italie. Toutefois, en examinant la densité des points qui sont représentés dans la liste de M. Maccarrone et dans la carte future de l' AIS, on arrive à constater ceci :

Pour la Lombardie, M. Maccarrone disposait des formes de 40 points, pour la Toscane de 35, en regard de 41 et de 28 de

1. *Arch. glott.*, XX, pp. 1-108.

l'*AIS* ; pour la Sicile — pays natal du linguiste italien —, il a obtenu les réponses de 59 communes, réseau bien plus serré que celui de l'*AIS* avec ses 18 points disséminés dans toute l'île. Au contraire, le canton du Tessin n'est représenté dans la liste de M. Maccarrone que par 3 points en regard des 14 points de l'*AIS*. Dans mon compte-rendu du travail de M. Maccarrone (*Romania*, LI, pp. 373 ss.), j'ai soumis aux linguistes quelques résultats des deux enquêtes indépendantes : la répartition géographique des types lombards, *pulin* : *pola*, *pi* : *pina*, *piton* : *pitona*, telle qu'elle ressort de la carte « taccchino » de l'*AIS*, s'accorde avec une précision remarquable avec celle qu'a obtenue M. Maccarrone. Il est de toute évidence que pour la Sicile, où le linguiste italien pouvait faire appel à l'aide de ses compatriotes disséminés dans 59 communes, l'*AIS* ne saurait entrer en concurrence avec la richesse de documentation du professeur de Turin. Mais, même en tenant compte de cette infériorité numérique vraiment très considérable, je ne vois aucune raison pour ne pas affronter l'examen critique des matériaux de l'*AIS*. Voici d'abord les 5 points siciliens communs à la liste de M. Maccarrone et à la carte de l'*AIS* :

	MACCARRONE	<i>AIS</i>
803 Palermo	(g) <i>addudinnia</i>	<i>u allinàttu</i>
826 Mistretta (Messina)	<i>pipiu</i> ; -a	<i>u ppiw</i> ; a <i>pipia</i>
817 San Fratello (Messina)	<i>jeudindia</i> ; <i>curra</i>	<i>u curr</i> ; la <i>curra</i>
838 Bronte (Catania)	<i>nuzzu</i> ; -a	<i>u gallulindya</i> ^a (l'oiseau manque)
873 Naro (Girgenti)	<i>pipi</i>	<i>lu pipi</i> ; la ∞

Pour trois points, l'accord existe entre les deux enquêtes ; pour Palermo, ville de 400.000 habitants où l'unité du lexique est très problématique, le menuisier, sujet de l'*AIS*, a donné une forme peut-être plus moderne¹. Bronte est situé au milieu d'un territoire de « gallo d'india » (Troiana, Adernò, Paternò) : les deux mots donnés par les deux enquêtes peuvent parfaitement coexister dans la ville.

Voici les matériaux de l'*AIS* pour les autres points :

819, 818 Mandanice, Fantina Novara (Messina) —²

1. *Gallinucciu* est certainement vivant en Sicile, puisque, selon M. Maccarrone, il est attesté à Augusta, Castrogiovanni, Sciacca et Trapani.

2. Le sujet ignorait le nom de l'oiseau.

821 Vita (Trapani)	<i>lu yùttsu</i>
824 Baucina (Palermo)	<i>àddurinya</i>
836 Sperlinga (Catania)	<i>u gàdd^udindy^a</i>
844 Villalba (Caltanissetta)	<i>lu pepé ; la ∞</i>
845 Calascibetta (Caltanissetta)	<i>u papìya ; a ∞</i>
846 Catenanuova (Catania)	<i>u nùttsu ; a nùttsa</i>
851 San Biagio Platani (Girgenti)	<i>lu pipì ; la ∞</i>
859 Mascalucia (Catania)	<i>àddudinia</i>
865 Aidone (Caltanissetta)	<i>u papé ; a ∞ ; a nòttsa</i>
875 San Michele di Ganzaria (Catania)	<i>u pipìu ; a pipìa</i>
896 Giarratana (Siracusa)	<i>u nùttsu ; a nùttsa</i>

En sicilien, quatre types prédominent dans les dialectes :

1) *gallodindia*. Profitant du prestige du sicilien littéraire, le mot est attesté, selon M. Maccarrone, sur quelques points de la province de Palermo, de la province de Trapani et aux alentours de Catania, et sporadiquement un peu partout dans les grands centres (Messina, Ragusa), à côte du terme local ; cf. aussi AIS, P. 824 (prov. de Palermo), P. 836, 838, 859 (prov. de Catania).

2) *nuzzu* et surtout le fém. *nuzza* dans la province de Catania et dans la partie occidentale de la province de Siracusa. Ce type se retrouve sur la carte de l' AIS au P. 846 (Catenanuova, prov. Catania) et au P. 896 (Giarratana, prov. Siracusa). Une variante *luzzu*, -a à Monte San Giuliano près de Trapani se retrouve peut-être dans *lu yùttsu*, relevé par M. Rohlfs à Vita (P. 821 de l' AIS).

3) *pipiu*, *pipi(a)* — désignations populaires — sont surtout répandues, selon M. Maccarrone, dans les provinces de Palermo et de Girgenti, ensuite à Caltagirone et à Piazza Amerina. En effet, l' AIS donne aussi *pipìu* pour San Michele di Ganzaria (P. 875, prov. de Caltagirone), pour Aidone près de Piazza Amerina (P. 865), pour Villalba (P. 844, Caltanissetta), pour Naro, San Biagio Platani (P. 873, 851, prov. de Girgenti), Mistretta (P. 826, prov. de Messina). Une variante *papi(u)* existe, d'après M. Maccarrone, à Caltanissetta et à Piazza Amerina : elle est confirmée par l' AIS pour Calascibetta (P. 845, prov. de Caltanissetta).

4) *ciurru* est le type usuel de la province de Messina : l' AIS l'a recueilli à San Fratello (P. 818, prov. de Messina).

L' AIS n'aura pas sur sa carte les types purement locaux : *più* (sorti de *pipiu*) obtenu par M. Maccarrone pour 6 points (Ragusa,

Modica, Comiso, Vittoria, Rosolini, Niscemi, Terranova), tous situés dans le voisinage immédiat de Modica où l'*AIS* n'a pas fait de relevé; *cúcuru*, attesté dans une seule commune (Scicli); *bursòtt* (coexistant avec *pipí*, *papí*) à Piazza Amerina; et *gnanu*, type local de Noto et de la commune voisine d'Avola.

En résumé, la carte « tacchino » de l'*AIS* permettra pour la Sicile une orientation suffisamment exacte sur le nombre et l'extension des types lexicologiques qui y sont vraiment vivants. Il est clair que la carte « tacchino » qu'on pourra reconstituer avec les matériaux de M. Maccarrone aura tous les avantages réels d'un atlas régional, destiné à mieux préciser les limites des aires et à mettre en pleine lumière l'ascendant de « gallodindia » et de l'ital. « gallinaccio » sur les autres types lexicologiques « régionaux » de l'île.

Essayons maintenant la contre-épreuve pour le Tessin. Si M. Maccarrone signale à Lugano *polin*, à Locarno *takin*, dans le locarnese *polin*, la carte de l'*AIS* donnera pour le même territoire les formes suivantes :

22 (Olivone)	<i>takin</i> , <i>pulin</i> (rare)
31 (Osco)	<i>takin</i> (l'oiseau manque dans le village)
32 (Chironico)	(inconnu)
41 (Cavergno)	(inconnu)
42 (Sonogno)	(inconnu)
50 (Campo)	(<i>ol takin</i>) (manque dans le village)
51 (Vergeletto)	<i>al takin</i> (manque dans le village)
52 (Aurigeno)	?
53 (Prosito)	<i>el polin</i>
70 (Indemini)	<i>takin</i> (manque)
71 (Breno)	<i>takin</i> (»)
73 (Corticiasca)	<i>takin</i> (»)
93 (Ligornetto)	<i>pulin</i> (cri d'appel : <i>pola</i> , <i>pola</i> !)

Les informations de l'*AIS* sont doublement précieuses : elles montrent que, dans toutes les vallées du canton du Tessin préalpin et alpin, l'oiseau exotique est pour ainsi dire inconnu. Ensuite nous constatons que le nom de l'animal a été donné, dans 6 communes, sous la forme italienne légèrement patoisée (*tacchin*), ce qui parle en faveur d'une connaissance purement livresque de l'animal ; deux endroits, situés sur la grand'route du Saint-Gothard, répondent par

le milanais *polin*. Il est certain qu'ici l' AIS fournit, bien plus que les indications nécessairement fragmentaires de M. Maccarrone, une vision claire des conditions réelles où se présente la terminologie du « dindon » dans le Tessin.

g) *Les noms de l' « automne » et du « mois de juillet ».*

Pour terminer cet examen de conscience que se sont imposé les auteurs de l' AIS, nous invitons le lecteur à confronter les résultats de notre enquête pour les mots désignant l' « automne » et « le mois de juillet » avec les matériaux que M. Merlo avait recueillis, entre 1899 et 1903, dans les dictionnaires, dans les monographies et à l'aide de nombreuses informations personnelles. On ne saurait exiger qu'une enquête faite entre 1920 et 1926 puisse faire apparaître la totalité des mots régionaux et archaïques que des amateurs, il y a cinquante ans, ont pieusement conservés dans les lexiques ou que des linguistes, à l'affût de mots rares, ont recueillis auprès des sujets d'âge avancé. Si l'on demande actuellement à un paysan bernois d'énumérer les noms patois des mois ou des saisons, il est très probable qu'il emploiera de préférence le terme plus courant et plus usuel « Juli » à la place de « Brachmonat », et au lieu de « Ustig » le mot littéraire « Frühli(n)g ». Le calendrier officiel et unifié détruit inexorablement la terminologie provinciale et autochtone en Italie et en France comme en Suisse.

α) *Autunno.*

Nous ne mentionnons ici, comme pour le mois de juillet, que les mots qui ne remontent pas à a u t u m n u.

	MERLO	AIS
1) Campodolcino	<i>q'óvar</i>	1) —
2) Cimolais	<i>šourainvárn</i>	2) 328 (Tramonti)
		<i>sàruvyár</i>
Tramonti	<i>sorainvièr</i>	337 (Aviano)
Val Seriana	<i>suerinvèren</i>	<i>šuryér</i>
Clusone	<i>suerenvèren</i>	
3) Sora	<i>primavèra</i> 'è 'mmèrne	3) —
4) Sillano	<i>seróddèn</i>	4) 453 (Sologno)
		<i>sriidne</i>
Scurano (parmig.)	<i>zródel</i>	

- 5) Calabrese *puſterata* 5) 760 (Guardia Calabrese) *la poſtarát*
762 (Acri) *a puſtaráta*
765 (Melissa) *a puſtaráta*
771 (Serrastretta) *puſtaráta*
772 (Centra- che) *a poſtaráta*
- 6) Friul. *sierade* (Udine, Gemona) 6) 348 (Sant'Odo- rico) *ſyeráde*
- 7) Chiusaforte (Frioul) *ieſuda*¹ 7) —
- 8) Zoldo *farđima*, contado bellun., alto trevis. *farđima*, Primiero *ferđima* 8) 336 (Ponte nel- le Alpi) *farđima*
- 9) Calabr. *refriſcata*, nap. *reſfreſkata*, Sora 9) 749 (Salve) *ndi- reſfreſkata*, abruzz. *renfreſcate*² *friskáta*
- 10) Sondalo (Valtellina) *samikêl* 10) —
- 11) Val Brembana *strečia*, Val di Scalve *strê- ta*, Val Camonica *strêla* 11) P. 228 (Bor- no) *la ſtrîto*
- 12) Valses. *brumma*, Malesco (= P. 118) 12) P. 124 (Val brime, Villa d'Ossola *da brima*, Vall' Anzasca *abrüma*, Val Canobb. *brüma* P. 114 (Ceppomorel- li) *la brüma*; P. 115 (Antrona- piana) *la brüma*; P. 107 *abrüma*; P. 109 *brüma*; P. 117 *abrüma*; P. 118 *lebrümme*

1. Le sens d'« automne », attribué à *ieſuda*, qui signifie partout ailleurs en friou- lan « printemps », est-il assuré ? Gartner, *Z. f. rom. Phil.*, XVI, 324, semble avoir lui-même des doutes sur la signification réelle du mot à Chiusaforte.

2. Je ne réussis pas à trouver ce mot dans Finamore, *Voc. abruzz.*

- 13) Morbegno (Valtellina) *vendēmi*, abruzz. 13) P. 338 (Tricesimo) *vendēmis*;
vennignę, Casa Massima (Bari) *vennēņę* P. 728 (Alberobello)? *li v-*
nnēņā; P. 865
 (Aidone)? *la*
vnnīña.

Trois mots attestés pour un *seul* endroit : Campodolcino *qđqvar*, Sondalo *samikęl* et Sora « *primavera dell' inverno* » ne sont pas représentés sur la carte de l' AIS; par contre si nous faisons abstraction de « San Martino » avec son sens quelquefois un peu vague (cf. Merlo, *op. cit.*, p. 82-85), l' AIS ajoutera à la moisson de M. Merlo les termes suivants :

- 14) 344 (Roncegno) *tardīva*
 15) 724 (Acerno) *l^u kăp^utyęmb^u*
 744 (San Chirico) *u kapatyęmba*
 745 (Oriolo) *u kapattimpə*
 16) 742 (Acquafredda) *la stęmberāta*.

β) *Luglio*.

MERLO	AIS
1) sard. <i>su mesi de su carmu</i> (Porru)	1) —
2) Barbania : <i>la madleina</i> Rueglia : <i>la madlaina</i>	2) P. 170 (Pietraporzio) <i>ma-</i> <i>dalęno</i> P. 181 (Valdieri) <i>madalęna</i>
3) Lecce : <i>miessi</i>	3) — ¹
4) Vigo : <i>mesal</i> S. Vigil : <i>mesé</i>	4) P. 313 (Penia) <i>meşęl</i> P. 305 (S. Vigil) <i>mesé</i>
5) campid. <i>mesi de argólas</i>	5) P. 959, 963, 967, 968, 973, 990
6) gallur. <i>atóla</i>	6) P. 922 (Sassari) <i>atóla</i>
7) Sassari : <i>triula</i> Tiesi : <i>triúlas</i> Nuoro : <i>tribulas</i> Campid. : <i>treulas</i>	7) P. 923, 937, 938, 941, 942, 943, 947, 949, 954, 955, 957

1. C'est le sens de « juillet » que Morosi, *Arch. glott. ital.*, IV, 127 attribue à *miessi* de Lecce, tandis que les sujets des P. 729, 738, 739, 749 attribuent au même mot le sens de « juin ».

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 8) bellun. trevis. : <i>spigariolo</i> | 8) — |
| 9) sopraselv. : <i>fanadur</i> | 9) Surselva : P. 1, 3, 10, 11, |
| Disentis : <i>fanadur</i> | 13 |
| Savognin : <i>fanadokr</i> | Sutselva : P. 5, 14, 15, 16, |
| engad. <i>fanadur</i> ¹ | 17, 25, 27 |
| 10) Biasca <i>cinal'ga</i> | 10) P. 32 (Chironico) <i>čxnálga</i> |
| Pontirone <i>čanalga</i> | |

En résumé : nous n'avons pas obtenu le bellun.-trevis. *spigariolo* ni le campid. *mesi de su ca' mu* dont il resterait d'ailleurs à rechercher la vitalité dans les patois actuels ; mais par contre nous avons engrangé les termes suivants qui manquent dans l'enquête de M. Merlo :

- 11) P. 666 (Morrone nel Sannio) : *yə mmässürə*²
- 12) P. 739 (Vernole) : *äy're*³ }
 P. 729 (Carovigno) : *čr^u* }
 P. 738 (Avetrana) : *l'era* }
- 13) P. 731 (Teggiano) : *militür^u*⁴ }
 P. 733 (Castelmezzano) : *u matatōrə* }
 P. 732 (Picerno) : *matūta, *marūta*⁴ }
- 14) P. 328 (Tramonti di Sotto) : *sežplār*.

*
 **

Tels sont les résultats de l'examen critique que nous avons poursuivi pendant des semaines pour juger à fond de la valeur lexicologique des matériaux qui figurent sur les cartes de l'*AIS*. L'*Atlas*, loin de remplacer les glossaires régionaux, sera appelé à faire mieux connaître les trésors que le rigide ordre alphabétique des mots y dérobe souvent à l'œil du linguiste ; le glossaire régional complétera les informations données par l'*AIS*, qui à son tour délimitera et précisera les aires des mots au delà du territoire qu'englobe le glos-

1. M. Merlo doit être tombé dans l'erreur en utilisant Pallioppi qui attribue *fanadur* expressément (*s.v. lügl*) à Bergün. L'engadinais possède seulement *lügl*.

2. Cf. *messuro* d'un document de Collalto (XVII^e s.), *Nozze Crocioni*, 217.

3. Cf. un *tempore de are*, *Arch. glott.*, XV, 329.

4. Comp. *mutelore*, *metuglio* « luglio » dans les dialectes de l'Irpino, Salvioni, *Studi rom.*, VI, 35.

saire régional — qui, en Italie, est presque toujours un glossaire urbain, et non un glossaire rural. L'*AIS*, en publiant des séries de cartes sémantiquement rapprochées (famille, corps humain, faune, flore, église, etc.), replacera les mots dans leur milieu naturel, permettra aux linguistes de découvrir les grandes vagues qui unifient certaines tranches du lexique régional, mettra à découvert les zones dépourvues de glossaires régionaux (zone franco-provençale de l'Italie, province de Novara, Marches méridionales, etc.) et éveillera les énergies latentes des amateurs passionnés pour les traditions et le patois du sol natal.

*
* *

Mais, avant de terminer cet article, je tiens à montrer par un exemple qu'il est des aspects de la réalité linguistique d'un grand pays qu'aucun vocabulaire régional ne saurait révéler, et que c'est seulement grâce à un atlas conçu sur un plan analogue à celui de l'*AIS* qu'on peut réunir les données de certains problèmes et contribuer à en préparer la solution. J'esquisserai l'histoire du mot gaulois *benna* à l'aide des matériaux diligemment recueillis par l'observateur sagace que fut M. Scheuermeier, auquel l'*AIS* doit la documentation et l'illustration prises sur les lieux mêmes.

Zürich.
(*A suivre.*)

J. JUD.